

KADRI, Boualem et PILETTE, Danielle (2016) *Le tourisme métropolitain renouvelé*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 174 p. ISBN 978-2-76054-645-5

Lionel Prigent

Volume 62, numéro 176, septembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063117ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063117ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

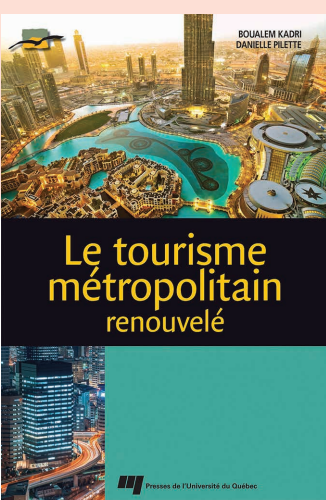
Citer ce compte rendu

Prigent, L. (2018). Compte rendu de [KADRI, Boualem et PILETTE, Danielle (2016) *Le tourisme métropolitain renouvelé*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 174 p. ISBN 978-2-76054-645-5]. *Cahiers de géographie du Québec*, 62(176), 352–354. <https://doi.org/10.7202/1063117ar>

sans omettre les fortes disparités de développement où la vétusté et l'isolement des infrastructures s'avèrent criants. L'auteur invite les lecteurs à tendre en direction d'axes d'approche pour lesquels les orientations d'investissement, les projets d'aménagement et les volontés politiques prendraient en considération les parties oubliées du Sénégal pour que toutes les populations bénéficient de réseaux de transport efficaces.

Yannick BRUN-PICARD

École maternelle et primaire La Peyroua
Le Muy (France)



KADRI, Boualem et PILETTE, Danielle
(2016) *Le tourisme métropolitain renouvelé*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 174 p.

ISBN 978-2-76054-645-5

Ce livre est court – 174 pages –, vif, illustré de tableaux statistiques et de quelques encadrés décrivant des exemples. Sans doute vient-il à point nommé pour éclairer les politiques de la plupart des grandes villes mondiales, de plus en plus engagées dans une démarche d'attractivité globale, dont

le tourisme est devenu une des composantes habituelles. Ces mégaloïles concentrent les aménités urbaines (cadre de vie, culture, éducation), rivalisent d'initiatives pour le développement durable et recherchent la distinction de leur territoire, par des labels et l'inscription à des listes (celle du patrimoine mondial de l'organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture [UNESCO] restant la plus prisée), par des désignations (Capitale européenne de la culture, ville olympique, etc.).

L'ouvrage est écrit par Boualem Kadri¹ et Danielle Pilette² pour discuter deux objets d'étude: le tourisme, comme fait social et sociétal et le développement urbain, notamment dans son évolution la plus récente, qui est la métropolisation. Le propos ambitionne une mise en

perspective tant épistémologique qu'historique, d'où sans doute le titre qui peut se comprendre en double lecture. Les auteurs posent deux hypothèses: «aujourd'hui, les transformations touchent autant les villes des sociétés industrielles que celles des économies émergentes. Et les villes se caractérisent par des transformations qui leur sont propres», parmi lesquelles un nouveau tourisme urbain (p. 2). Les dynamiques métropolitaines envisagées porteraient donc sur toutes les grandes villes du monde qui agiraient en relative autonomie par rapport à leur territoire national.

L'ouvrage comprend cinq chapitres. L'ouverture expose le contexte et la problématique: comment ont été envisagés les phénomènes de villes et de métropoles dans l'histoire, mais aussi comment ont évolué les recherches sur le tourisme, puis quelles sont les transformations dans les relations entre ces deux sujets. Le texte revient ensuite sur la relation entre pratiques, effets économiques et spatiaux et analyses scientifiques, avant d'examiner plus précisément l'essor des métropoles mondialisées et des hypermétropoles. Il est temps alors de revenir au tourisme et à sa place nouvelle, non plus comme une activité saisonnière et complémentaire, mais comme le moteur d'une stratégie globale d'attractivité mise en œuvre tant par les échelles locales que nationales. L'ouvrage conclut sur la diversité des attentes et des pratiques et envisage les évolutions futures du tourisme métropolitain, soulignant peut-être en filigrane ses propres limites. Puisque le tourisme réclame une part d'aventure et d'innovation, le succès du tourisme métropolitain n'appelle-t-il pas les conditions de son propre dépassement?

Le lecteur retrouve certaines des hypothèses en vogue: les travaux de Richard Florida (2002) sur la classe créative et la ville créative, mais aussi le lien entre produit intérieur brut (PIB) et taille des villes, la désindustrialisation, l'essor des loisirs. Les auteurs de référence se succèdent: Lipovetsky, Lyotard, Asher, Veltz, Viard, etc. Du côté des études touristiques, l'hypothèse retenue est celle d'une pratique à la fois diffusée dans le monde et ancienne, entendant rompre avec une vision réputée «européenne» de l'invention du tourisme. L'ouvrage recense ainsi la pluralité des échanges, des accueils de population dans les villes, qui sont autant de prémices des formes contemporaines de tourisme. Cet élargissement conceptuel défend une lecture de la mondialisation qui associerait un tourisme postmoderne et une hypermodernité métropolitaine. Ce faisant, les auteurs relient les concepts

1 Professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (ESG-UQAM)

2 Professeure associée au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'ESG-UQAM

de ville, de métropole, de tourisme et de postmodernité. Le propos s'appuie sur de nombreuses références bibliographiques qui font démonstration. Si le rappel de ces notions et de leur place dans les débats scientifiques actuels est bienvenu, il suscite cependant un regret : qu'il ne soit pas fait écho aux nombreuses critiques et limites que ces théories ont fait naître.

Les deux auteurs ont, semble-t-il, privilégié une approche d'épistémologue, de gestionnaire et de sociologue, même lorsqu'il est question d'une lecture historique. Ils envisagent aussi le processus de mise en tourisme comme un champ d'études en soi. Mais cela conduit à laisser de côté certains arguments pourtant essentiels dans les transformations des deux phénomènes observés de métropolisation et de mise en tourisme. Ainsi, dans leur lecture historique, les auteurs insistent sur les évolutions des processus qu'ils examinent et les effets sur la société, mais ils ne relèvent guère les causes de ces évolutions : pas de mention des innovations techniques pour l'urbanisation et le tourisme. Or, le chemin de fer, l'automobile puis l'avion ont largement contribué à augmenter la mobilité, la transformation des villes, la facilitation des échanges et le développement touristique.

Cette absence de la dimension géographique peut d'ailleurs surprendre. L'ouvrage ne mobilise aucune étude appliquée ni cas pratique qui aide à envisager ce que sont les dynamiques métropolitaines. Le tourisme lui-même est compris comme une perspective systémique et autonome. Cette interprétation doit à son tour pouvoir être mise en question. Par exemple, lorsque les auteurs envisagent la possibilité d'une délocalisation de Disneyland Paris, ils soulignent la diffusion mondiale des personnages de la marque, en négligeant les autres critères requis comme une forte densité de population, des infrastructures de transport très lourdes, des réserves foncières, mais aussi un repère majeur : le premier nom du parc d'attraction, Eurodisney a été changé pour que le nom de Paris soit explicitement mentionné...

Il est vrai que la dimension territoriale est souvent gommée dans les études comparatives des grandes métropoles. Les indicateurs utilisés portent plus volontiers sur la richesse produite, le niveau de fiscalité, le prix de l'immobilier, ainsi que la taille de la population, et sont construits par des cabinets internationaux d'audit ou de conseil comme KPMG, Mercer ou des journaux comme *The Economist*. Ces indicateurs sont d'ailleurs utilisés dans l'ouvrage pour

définir la notion de métropole. Mais ne devraient-ils pas être davantage discutés ?

L'écueil n'échappe pas à Boualem Kadri et Danielle Pilette : ceux-ci complètent en effet leur lecture des dynamiques métropolitaines par une analyse de la gouvernance, laquelle nécessite trois conditions : une large place accordée à l'État, un leadership territorial fort et l'ouverture du système métropolitain aux milieux économiques (p. 100-101). L'étude du tourisme métropolitain conduit à son tour à mettre en avant la place des politiques publiques volontaires pour renforcer l'attractivité des territoires. Que ce soit à New York, Londres, Montréal ou Paris, exemples cités dans l'ouvrage, ce sont les collectivités qui ont inventé des structures de gestion, d'animation et de coordination du tourisme. Ces territoires disposent aussi des capacités hôtelières, des centres de congrès, des moyens de transport et des animations pour attirer des visiteurs. La dynamique de l'offre est donc déterminante pour se positionner en destination majeure et capter une partie de la rente touristique qui s'accroît.

En conclusion, cet ouvrage est un texte utile pour saisir les questions suscitées par le tourisme des grandes métropoles. Mais les pratiques sont encore trop mouvantes pour que l'analyse puisse tenir en un seul ouvrage, quand bien même celui-ci relève le défi de la synthèse. D'autres thèmes méritaient sans doute une égale attention. Par exemple, la sécurité des personnes et des biens est une des conditions majeures du tourisme. Un autre sujet est la relation que les habitants permanents d'un territoire entretiennent avec le tourisme, leur capacité d'adaptation et d'acceptation des flux touristiques et des rythmes particuliers. Enfin, d'autres ouvrages récents pourraient éclairer la réflexion par leurs entrées respectives : enrichissement (Boltanski et Esquerre, 2017), les hyperlieux (Lussault), la société hyperindustrielle (Veltz, 2017). Le sujet est encore très neuf. Il ne faut pas y voir seulement une dynamique spontanée, mais bien une partie d'une stratégie globale. Qu'il s'agisse de Paris, Londres, New York, Montréal ou même Dubaï, le tourisme mondialisé, de loisir et d'affaires, fait partie d'une quête d'attractivité dans un contexte de concurrence réputée entre les territoires. Sans doute faut-il retenir ce contexte pour lire *Le tourisme métropolitain renouvelé*.

Références

BOLTANSKI, Luc et ESQUERRE, Arnaud (2017) *Enrichissement: une critique de la marchandise*. Paris, Gallimard.

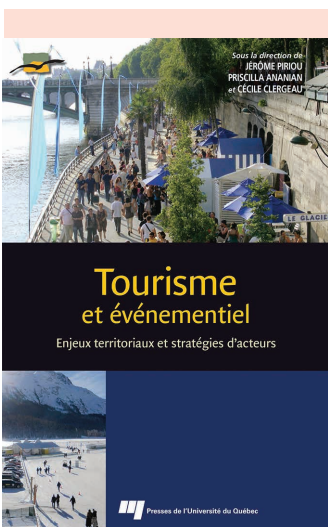
FLORIDA, Richard (2002) *The rise of the creative class: And how it's transforming work, leisure, community and everyday life*. New York, Basic Books.

LUSSAULT, Michel (2017) *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies politiques de la mondialisation*. Paris, Seuil.

VELTZ, Pierre (2017) *La société hyper-industrielle. Le nouveau capitalisme productif*. Paris, Seuil.

Lionel PRIGENT

Institut de Géoarchitecture
Brest (France)



PIRIOU, Jérôme, ANANIAN, Priscilla et CLERGEAU, Cécile (dir.) (2017) *Tourisme et événementiel. Enjeux territoriaux et stratégies d'acteurs*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 328 p.

ISBN 978-2-76054-622-6

Depuis quelques décennies, les événements sont devenus des instruments largement utilisés par les destinations touristiques afin d'accroître leur attractivité. Que ce soit dans le cadre d'un soutien au développement ou au

renouvellement de produits touristiques, à la promotion de la destination ou, plus largement, à la mise en œuvre d'une stratégie de marketing territorial, les événements sont utilisés pour dynamiser, structurer, faire connaître les destinations. Hauts lieux touristiques comme trésors cachés misent ainsi sur ces activités temporaires, « hors de l'ordinaire », médiatiques, pour susciter l'intérêt d'un public touristique sollicité de toute part. Par son unicité, son caractère inattendu, festif, l'événement devrait permettre aux destinations de se distinguer et d'attirer les visiteurs.

L'engouement et la multiplication des événements, ainsi que la création du néologisme « événementiel » font parfois oublier que les événements participent à l'offre touristique depuis plus d'un siècle. Cet engouement et cette multiplication font surtout oublier que le phénomène n'est pas une évidence scientifique, ni sociale, tant s'en faut. Leur ubiquité démontre au contraire la nécessité d'en

faire une analyse en profondeur. Le livre dirigé par Piriou, Ananian et Clergeau possède ce mérite. Les 25 auteurs des 16 chapitres nous convient à une analyse fine de ce « produit » touristique, en y présentant la complexité, mais également les contradictions inhérentes aux événements touristiques.

Divisé en cinq parties, le livre permet de comprendre l'événement comme un système, impliquant des interactions entre des acteurs nombreux, œuvrant dans des espaces, dans des temporalités, pour des publics et avec des objectifs fort différents. Les divers modèles systémiques présentés dans la première partie du livre permettent, par exemple, de bien comprendre les influences qui modèlent les événements, influences qui dépassent bien entendu le seul territoire où ils se produisent et la seule période qu'ils animent.

La seconde partie du livre s'attache au lien entre la ville et l'événementiel, à la façon dont ces événements influencent non seulement de façon temporaire le territoire où ils se produisent, notamment par la création d'atmosphère et une fréquentation soudainement accrue de visiteurs, mais aussi à long terme, avec la mise en place de lieux complètement voués à l'accueil de ces activités. Les caractères éphémère et festif des événements dissimulent alors des investissements massifs, tangibles et structurants dans l'espace et dans le temps. Les chapitres de cette seconde partie démontrent ainsi les paradoxes inhérents à la mise en place des événements, où l'inattendu, le ludique, le spontané, cachent des dispositifs vigoureux de sécurité, de planification, de scénarisation.

La troisième partie du livre offre quelques exemples de cette orchestration nécessaire à la réussite des événements, afin que ceux-ci deviennent des expériences touristiques significatives. Qu'ils se déclinent dans le domaine sportif, social ou culturel, les événements ne s'improvisent pas ; ils doivent même prévoir la conversion des espaces utilisés après leur réalisation. La professionnalisation de la gestion de ces événements est maintenant clairement démontrée.

La quatrième partie présente la façon dont les territoires se sont appropriés l'événementiel, certes comme mode de développement économique, mais également comme moyen de promouvoir et de partager l'identité locale. Cependant, malgré une volonté d'ancrer les événements dans les traditions locales, et l'ensemble des moyens de gestion mis en place, il apparaît que les événements ne réussissent pas toujours à